OUBLIER, C'EST TRAHIR — SE SOUVENIR, C'EST SERVIR

66e Année. — N°s 2 et 3

Le Numéro 15 CENTIMES

BUREAUX ET RÉDACTION : Roubaix, Grande-Rue, 71 — Tourcoing, rue Carnot, 33

Abonnem. 3 m. 6 mois 1 an
Nord & Emb. 12.00 23.00 45.00
France,Belg. 13.00 24.00 48.00
Union post. 16.60 31.20 62.40

Journal de Roubaix

ROUBAIX : Téléph. 1199 ; Inter, 34. — DIRECTRICE ; Madame Veuve ALFRED REBOUX — TOURCOING : Téléph. 37

66e Année. — N°s 2 et 3

DIMANCHE 2 et LUNDI 3 JANVIER 1921

Les ANNONCES et les ABONNEMENTS sont reçus 71, Grande-Rue, Roubaix 33, rue Carnot, Tourcoing

La prochaine réunion des "Trois"

Les chefs des gouvernements alliés vont décidément tenir une nouvelle conférence. Elle aura lieu à Paris, dans le courant de la semaine prochaine.

Les motifs qui ont déterminé M. Lloyd George à hâter cette réunion, qu'il paraissait jusqu'ici désireux d'ajourner, trouvent leur explication, semble-t-il, dans les comptes-rendus officieux de la dernière réunion du cabinet britannique. Nos amis anglais, à la suite des rapports qui leur ont été communiqués, ont compris l'importance que nous attachions en France aux divers refus que l'Allemagne vient d'opposer à l'exécution des engagements de Spa. Ils ont compris que ces manquements devaient entraîner des sanctions pour la sauvegarde même du principe.

Toutefois, ils reprochent à la commission interalliée de contrôle militaire d'avoir apporté trop de lenteur à dénoncer les agissements allemands : ils sont, en conséquence, partisans de la placer elle-même plus directement sous l'autorité de la conférence des ambassadeurs. Ils considèrent, enfin, que les incidents du désarmement ne sauraient être résolus à la légère : ils veulent approfondir et réfléchir avant de s'engager dans la voie des sanctions militaires.

A vrai dire, l'Angleterre trouve qu'il ne convient pas d'amplifier les faits; elle s'inquiète des décisions précipitées auxquelles nous nous laisserions entraîner. Si elle entend réserver à l'application des mesures de réparation les moyens efficaces de pression dont dispose l'Entente, nous sommes d'accord avec elle.

C'est un point sur lequel il est à espérer que M. Leygues obtiendra des éclaircissements formels lors de sa prochaine entrevue avec son collègue britannique. Nous croyons en tous cas que les dispositions du gouvernement de Londres à l'égard de la thèse française sont éminemment favorables, en ce qui concerne l'obligation pour l'Allemagne de réparer les dommages. Reste à se mettre d'accord sur l'étendue de nos réclamations, ce qui est plus difficile, mais non impossible.

Nous devons considérer, quoi qu'il en soit, la prochaine conférence comme un événement propice. L'estime et la confiance que la loyauté et la netteté d'esprit de M. Georges Leygues ont conciliées au président du Conseil nous assurent que les entretiens de demain s'engageront dans une atmosphère d'absolue cordialité. Il nous reste à en tirer le meilleur profit. Mais c'est déjà beaucoup de constater que l'Angleterre tient à conserver intactes ses relations avec la France, car l'accord franco-anglais apparaît plus impérieusement que jamais, comme l'a dit hier M. Millerand, la condition essentielle à la consolidation définitive de la paix...

— L. G...

INFORMATIONS

La santé du cardinal Gibbons

Baltimore, 2 janvier. — Le cardinal Gibbons, qui est gravement malade, a reçu les derniers sacrements.

Agitation anglophobe en Asie-Mineure

Bagdad, 2 janvier. — Le chef de la police, qui est un officier anglais, a été assassiné au cours de la nuit de Noël, dans une des rues principales de la ville, par des Arabes inconnus. L'agitation anti-anglaise s'accentue tous les jours.

Sadoul, inspecteur de la propagande bolcheviste

Helsingfors, 2 janvier. — On mande de Pétrograd que, sur la réquisitoire de Tchitcherine, Jacques Sadoul vient d'être nommé inspecteur général des organisations de propagande de la IIIe Internationale.

Un collier de deux millions volé à Londres

Londres, 2 janvier. — Un collier de perles d'une valeur de 2 millions a été volé à Mme Margo, femme d'un riche amateur grec, au cours du souper qui, par le Savoy Hotel, avait clôturé le bal. Le vol fut commis à minuit alors que toutes les lumières avaient été éteintes pour annoncer aux réveillonneurs la naissance de la nouvelle année.

Un appel monténégrin à la France

Belgrade, 2 janvier. — Les Monténégrins adressent un appel au peuple français. Ils y expriment leur douleur de voir les espérances de leur nation mises dans la France, évanouies.

Ils agissent avec le peuple monténégrin poursuivra la lutte pour l'indépendance jusqu'à l'extermination ou jusqu'au triomphe de son droit de libre disposition de lui-même.

Après le Congrès socialiste de Tours

Clara Zetkin rentre facilement à Berlin

Mayence, 2 janvier. — On annonce que Clara Zetkin est de retour à Berlin.

Les journaux font remarquer qu'elle a réussi à quitter la France de la même façon mystérieuse qu'elle y était entrée.

MORT D'UN ANCIEN CHANCELIER ALLEMAND

M. DE BETHMANN HOLLWEG

Berlin, 2 janvier. — M. de Bethmann Hollweg, ancien chancelier d'Empire, est décédé.

LES ÉLECTIONS SÉNATORIALES

DU 9 JANVIER

CONSTITUERAIENT UN GAIN POUR LES MODÉRÉS

Paris, 2 janvier. — Le 9 janvier, on procédera au renouvellement triennal de la série A du Sénat, portant sur les départements de l'Ain au Gard. Ces élections font l'objet de toutes les conversations dans les couloirs du Parlement.

Dans l'ensemble, ces élections constitueront, croit-on, un gain pour les modérés, gain très léger, certes, parce que la série renouvelable est la plus mauvaise, c'est-à-dire la plus avancée dans la politique radicalisante sectaire. De nombreux départements de cette série, l'Ain, l'Allier, les Basses-Alpes, les Ardennes, l'Ardèche, les Bouches-du-Rhône, le Cantal, la Creuse, le Cher, la Drôme et le Gard, ont, en totalité, une représentation d'extrême-gauche.

LES OPINIONS SORTANTES

La droite compte 4 sénateurs dans les Côtes-du-Nord et dans le Finistère. Les libéraux et les modérés représentent en totalité l'Aisne, le Calvados, l'Eure et les Alpes-Maritimes, et en majorité l'Aveyron, la Côte-d'Or et la Dordogne.

Enfin les Hautes-Alpes, l'Aude, l'Aube, la Charente, la Charente-Inférieure, la Corrèze, le Doubs et l'Eure-et-Loir ont chacun un représentant modéré.

LES PRONOSTICS

Sur la totalité de ces sièges, une perte est à peu près certaine, celle des Côtes-du-Nord, où les quatre droitiers que compte le département, sur cinq sénateurs, seront sans doute remplacés par une liste républicaine comprenant un socialiste indépendant, un radical et deux modérés. La perte se réduit donc à deux sièges.

Dans l'Eure, la majorité libérale est certaine.

Dans l'Aisne, les quatre progressistes, dont le chef est M. Touron, ne sont guère menacés.

Dans l'Eure-et-Loir, M. Lhopiteau, radical, reviendra avec M. Royanau, libéral, et M. Paul Deschanel.

Nul doute que M. Honnorat ne batte M. Henri Michel, à Digne, et comme M. Perchet est maintenant du parti Jonnart, ceci donne dans les Basses-Alpes, deux républicains de gauche au lieu des deux radicaux.

L'élection de M. François-Marsal est certaine dans le Cantal.

Trois départements se présentent électoralement de façon la plus intéressante : l'Ain, l'Aude et la Charente-Inférieure.

L'Ain, c'est M. Alexandre Bérard; l'Aude, c'est M. Sarraut; la Charente-Inférieure, c'est M. Combes.

Si les modérés savaient s'y prendre, M. Alexandre Bérard serait battu dans l'Ain, par M. Joseph Bernier.

Dans la Charente-Inférieure, où M. Landrodie représente déjà l'Union républicaine, deux modérés redoutables, MM. Carré-Bonvalet et Chapsal, combatteut les sénateurs sortants; M. Lauraine, député radical, se présente aussi. On sent que tout l'effort, là-bas, est tendu vers M. Combes, dont les amis ont été battus à la Chambre, qui a été battu lui-même comme maire de Pons, et qui n'a été proclamé conseiller général que par le Conseil d'Etat, après une contestation des plus délicates.

Dans l'Aude, M. Maurice Sarraut se représente avec le docteur Ganthier et le docteur Durand, député de Castelnaudary.

Un autre point intéressant des élections, ce sont les candidatures socialistes. Il y a au Sénat deux unifiés, M. Bouveri, de Saône-et-Loire, et M. Fourment, du Var, ainsi qu'un ancien socialiste, M. Flaissières, de Marseille.

Dans certains départements, il y a des candidats socialistes sans aucune chance, mais il y a des essais curieux et instructifs de bloc de gauche. Dans les Bouches-du-Rhône, le sénateur Pasquet soutient secrètement M. Bouysson. Dans l'Aisne, M. Ringuier est remorqué par MM. Accambray et Hanet. Enfin, dans le Gard, on prête aux radicaux l'intention de joindre aux deux radicaux sortants, M. Compère-Morel. Le succès de MM. Bouysson et Compère-Morel est escompté par leurs amis socialistes. MM. Betoulle et Ringuier n'ont guère de chance.

La Candidature sénatoriale de M. Deschanel

L'ancien Président de la République en Eure-et-Loir

Chartres, 2 janvier. — M. Deschanel, qui a décidé, on le sait, de se présenter aux élections sénatoriales en Eure-et-Loir, s'est rendu

M. PAUL DESCHANEL

à Chartres, pour assister à un Congrès de délégués sénatoriaux.

La réception de l'ancien Président a été des plus chaleureuses.

M. Deschanel, devant les électeurs du Congrès, s'est exprimé ainsi :

Depuis qu'une cruelle maladie m'a contraint d'abandonner la présidence de la République, j'ai vécu dans la retraite, séparé du monde. Oui, j'ai voulu que ma première visite fût pour vous, pour ce département d'Eure-et-Loir que j'ai représenté pendant trente-cinq ans et qui, par neuf fois, m'a envoyé au Parlement.

Au mois de novembre de l'année dernière, vous m'avez élu par 44.000 voix. Avez-vous changé? Je ne le crois pas. Mais eussiez-vous changé que je vous dirais : « Moi, je n'ai pas changé et je ne changerai jamais. Je n'abandonnerai pas ma grande famille beauceronne et percheronne.

Je remercie de tout cœur ceux qui ont pensé que je pourrais servir encore, me consacrer à cette France qui s'est couverte d'une gloire sans égale et qui jamais ne fut plus digne de notre vénération et de notre amour. Ensemble, je l'espère, coude à coude, cœur à cœur, nous continuerons à défendre l'agriculture et l'industrie nationale. Je vous appartiens, je sais sûr que votre décision sera conforme à l'intérêt et à l'honneur de la République.

Ces paroles ont été vigoureusement applaudies.

AU PAYS DES SOVIETS

UNE PROCHAINE OFFENSIVE CONTRE LA POLOGNE ET LA ROUMANIE

Les Allemands ne s'en désintéressent pas

Zurich, 2 janvier. — On annonce de source bien informée que les bolcheviks attaqueraient en janvier prochain simultanément la Pologne et la Roumanie.

Les bolcheviks auraient concentré plus d'un million et demi d'hommes contre les Polonais et disposeraient d'excellents gaz asphyxiants qu'ils fabriqueraient eux-mêmes.

Les Allemands ne se joindraient aux bolcheviks contre les Polonais, que si ces derniers étaient battus.

Malgré l'excellence de la source, on ne transmet cette information que sous certaines réserves, du moins en ce qui concerne l'époque de l'attaque, que certains annonçaient pour mars ou avril.

Les Réceptions du Jour de l'An

A L'ÉLYSÉE

Paris, 2 janvier. — Interrompues pendant six années, les réceptions officielles du jour de l'An, à l'Elysée, ont repris hier avec toute la solennité et le protocole dont la guerre nous avait un peu déshabitués.

Dans la matinée, M. Millerand reçut les Bureaux du Sénat et de la Chambre auxquels il a rendu leurs visites.

A 14 h., le Président a reçu le corps diplomatique qui lui fut présenté par son doyen, M. Bonin-Longare, ambassadeur d'Italie.

Celui-ci, dans son discours, a dit :

L'année qui vient de s'écouler a vu la conclusion des derniers traités rétablissant l'état de paix entre les puissances qui ont pris part à la grande guerre. Elle a été marquée par l'effort assidu que les différents gouvernements ont déployé en vue d'obtenir que la paix consignée dans les accords internationaux devienne une réalité pour les peuples et leur fasse sentir ses effets bienfaisants. La tâche n'était pas facile après la longue convulsion qui a agité pendant plus de quatre ans l'humanité tout entière, mais des progrès considérables ont déjà été accomplis sur cette voie d'apaisement et de stabilisation, et il nous est permis d'espérer que l'année qui commence nous verra atteindre le but que tous les peuples appellent de leurs vœux.

...Le gouvernement français qui sera encore dans l'année qui s'ouvre un des plus actifs pionniers de ce travail reconstructeur des forces sociales dont dépend le bonheur du monde nous trouvera tous heureux de lui prêter notre fidèle et constante collaboration.

De la réponse du Président de la République, nous extrayons ce qui suit :

La République française, pour jamais attachée à l'idéal de paix et de liberté qu'elle se glorifie d'avoir contribué à former et dont elle poursuit le développement à l'extérieur comme à l'intérieur, demeurera fidèle à ses traditions en ne négligeant, dans l'année qui s'ouvre, aucune occasion de travailler au succès de cette noble entreprise.

Aussi bien, l'œuvre d'apaisement et de reconstitution est déjà commencée et les résultats obtenus nous autorisent à envisager l'avenir avec confiance. Si la tâche de demain est considérable, elle n'est supérieure ni à notre volonté, ni à notre raison. Pour la mener à bien, il faut nous y donner tout entiers dans un large esprit d'humanité et de solidarité internationale.

Je souhaite ardemment que l'année qui commence atteste le succès de nos efforts et réalise nos communs espoirs en ouvrant pour les peuples une ère de paix féconde.

Après ces discours, M. Millerand s'est entretenu avec les différents membres du corps diplomatique.

Puis, il a reçu les délégations de l'armée et de la marine, des diverses administrations, du Conseil municipal de Paris, etc.

Les réceptions étaient terminées pour 16 h.

Les félicitations et vœux au Président

Paris, 2 janvier. — A l'occasion de la nouvelle année, le Président de la République a reçu des télégrammes de félicitations émanant d'un grand nombre de souverains et chefs d'Etat, et notamment du roi d'Angleterre, du roi des Belges, des rois d'Italie, d'Espagne, de Norvège, de Danemark, de Suède, du maréchal Pilsudski.

LA PREMIÈRE MANIFESTATION DU PARTI COMMUNISTE

Elle aura lieu, à Paris, sur les Boulevards

Paris, 2 janvier. — Les syndicalistes communistes ont projeté d'organiser une grande démonstration sur les Boulevards, comme au 1er mai 1919, pour protester contre la situation faite aux chômeurs.

Ils se sont réunis à ce sujet cet après-midi, rue de Bretagne, à la Maison commune. Une nouvelle réunion de militants aura lieu demain. On ne sait pas encore s'ils donneront suite à leur projet, car ils n'ignorent pas que le gouvernement est absolument résolu à maintenir l'ordre public.

Arrestation d'un bolcheviste allemand en Bretagne

Morlaix, 2 janvier. — Deux agents de sûreté ont arrêté, dans un hôtel de la ville, un couple suspect qui s'était fait inscrire sous le nom de M. et Mme Fischer, d'origine alsacienne. En réalité, Fischer est un sujet allemand, né à Francfort, et la femme, du nom de Conquet, née à Montpellier.

Fischer aurait été commissaire du peuple en Hongrie, puis aurait vécu en France dans les milieux anarchistes à Avignon, Perpignan, Nantes, Brest. Il comptait partir pour l'Amérique.

Le désarmement de l'Allemagne

UNE NOTE FRANÇAISE SIGNALANT LES CONTRAVENTIONS

Berlin, 2 janvier. — Une information officieuse fait connaître que l'ambassadeur d'Allemagne à Paris a reçu du gouvernement français une note disant que l'Allemagne, sur un certain nombre de points essentiels, a contrevenu aux engagements pris à Spa. La note du gouvernement conclut :

Le gouvernement français prend dès maintenant, dans la mesure où il est intéressé, acte de ces violations par l'Allemagne des engagements pris solennellement à Spa. Les gouvernements alliés auront à se prononcer à ce sujet.

A LA MANIERE DE GUILLAUME II

Berlin, 2 janvier. — Le président d'empire, le ministre de la Reichswehr, M. Gessler, et le général Von Seeckt ont adressé un appel à la Reichswehr, à l'occasion du nouvel an. Von Seeckt parlant de l'avenir de la Reichswehr, déclare entre autres :

Nous voulons garder notre épée affilée et notre honneur sans tache. L'armée destinée à défendre la patrie doit être remplie d'un ardent amour envers elle. Chaque membre de l'armée doit ne pas oublier qu'il est le représentant de la puissance de l'empire. La nouvelle armée doit être l'émule de l'ancienne en ce qui concerne les qualités guerrières; une discipline rigoureuse forme et formera toujours la base de toute éducation militaire.

Mais il est un principe qu'il ne faut pas adopter si nous voulons atteindre le but que nous nous sommes proposé : c'est que l'armée se considère comme une petite troupe de soldats de métier; il faut, au contraire, que la Reichswehr fournisse des chefs qui guideront le peuple le jour du danger.

En l'honneur du poilu inconnu

Une gerbe de fleurs déposée sous l'Arc de Triomphe

Paris, 2 janvier. — Dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier, les anciens combattants de la Ligue des Chefs de Section ont déposé, à l'emplacement réservé au soldat inconnu, sous l'Arc de Triomphe, une gerbe de fleurs.

Sur un large ruban tricolore, une inscription en lettres dorées figurait : « A notre frère. »

LE SORT DE FIUME

Les intentions de d'Annunzio

Paris, 2 janvier. — On a prêté à d'Annunzio l'intention de se retirer à Arcachon. C'est dans les Landes, à Cap Breton, que l'ex-régent compte se retirer.

De Paris, où il annonce qu'il sera dans huit jours, d'Annunzio déclare qu'il lancera une proclamation définitive qui expliquerait la beauté et la grandeur de l'attitude des légionnaires fiumains.

L'accord définitivement signé

Rome, 2 janvier. — L'accord entre les délégués fiumains et le général Ferrario, a été définitivement signé à midi à Abbazia.

Une bijouterie est cambriolée à Paris

La poursuite du cambrioleur ne donne aucun résultat

Paris, 2 janvier. — Il était 21 heures, hier soir, M. et Mme Léon Col, bijoutiers, 15, rue Tronchet, finissaient de dîner avec leurs enfants, dans l'arrière-boutique, lorsqu'un fracas de glaces brisées les fit bondir de leur siège.

Mme Col, prise de terreur, s'évanouit, tandis que son mari s'élançait dans le magasin pour saisir un individu qui, passant ses mains par la brèche qu'il venait de faire dans la glace, s'emparait de bagues ornées de diamants pour une valeur de 300.000 francs.

Se voyant découvert, l'homme fit rapidement disparaître les bagues et se sauva.

Mais, dans la rue, il fut serré de près par un garde républicain qui lui donna la chasse.

Traqué, le malfaiteur tira sur les passants à sa poursuite. Il ne blessa heureusement personne.

Gagnant le milieu de la chaussée, cet homme se rapprocha d'une auto. Il sauta sur le marchepied, puis passant à l'intérieur, il se laissa tomber dans la voiture qui alors démarra à toute allure.

Le garde républicain monta aussitôt dans un taxi, mais ne put rejoindre la voiture du bandit. Aux Champs-Elysées, il abandonna la poursuite.

Une enquête fut aussitôt menée par le commissaire de police du quartier où la bijouterie fut cambriolée.

On croit que le malfaiteur n'a pas opéré seul.

SUR NOS RUINES

II.

Les ouvriers de vie

Celui qui parcourt les ruines de nos régions dévastées est bientôt frappé d'une chose plus étonnante encore que leur horreur. C'est qu'il n'est pas la seule créature vivante à les animer de sa présence. Avant lui, d'autres hommes y sont déjà venus et non pas comme lui en spectateurs, en proie à sa curiosité, au souvenir, ou en quête d'un enseignement, mais en véritables colons de ce découragement inconnu : non pas dans cette attitude de contemplation qui fait songer aux silhouettes bibliques, pétrifiées devant l'immense dévastation de Sodome et de Gomorrhe, mais pleins au contraire d'une activité inlassable, esclaves volontaires « d'un labeur sans cesse inachevé », images de l'optimisme courageux.

Grâce à eux, un mouvement s'est fait dans cette masse de matériaux. Peu à peu, les traces s'y distinguent d'une activité intelligente. Des voies d'abord s'y sont dessinées, pareilles à des galeries rudimentaires creusées dans le chaos de quelque fourmilière géante. Puis le bois, la brique, la pierre, le fer se sont assemblés en rudiments d'habitation. Une fois de plus, les forces énormes de la matière se sont mises à reculer devant la volonté patiente de l'insecte humain. Du feu brille. De la fumée flotte. Au milieu de difficultés en apparence insurmontables, des êtres humains se sont installés dans des abris provisoires, dans des hangars incommodes, sous des toits de fortune.

Qui sont-ils et quelle force les a donc mis en branle?

Ne cherchez point parmi eux d'autres figures que « de chez nous ».

Et d'abord vous n'y découvrirez plus parmi le paysage d'hiver, cette antithèse : le masque de bronze d'un africain ou ces jaunes visages d'asiatiques, aux yeux à peine ouverts sur l'âme mystérieuse. Ceux là ont peut-être donné le premier coup de bêche ou de pioche. Mais qu'ils ont vite renoncé à cette ingrate colonisation de la métropole! Au moins y trouvons-nous représentées nos sœurs, les autres provinces françaises? Un ou des groupes stables, délégués par elles, joignent-ils, çà et là, aux nôtres leur effort? Que répondre sinon que sans doute leur sympathie nous est acquise, mais comment trouveraient-elles le loisir de prêter leurs propres bras à la reconstruction de notre maison, de venir s'asseoir à notre festin de pain noir? N'ont-elles pas leurs obligations, leurs affaires, leurs plaisirs même? Et n'entendons-nous pas résonner tour à tour sur leurs lèvres les échos de la parabole évangélique?

Les uns disent (est-ce l'Anjou, la Touraine? Je ne sais) : « Nous possédons un jardin merveilleux, sous un ciel riant, et sur le plus doux des fleuves, des châteaux aux pierres fleuries. Il est nécessaire que nous allions les voir. Nous vous en prions, excusez-nous ».

Les autres (est-ce la Beauce, le Nivernais, la Normandie? Je ne pourrais vous les nommer) : « Nous avons acheté cent et cent paires de bœufs et nous allons les revendre. Nous vous en prions, excusez-nous ».

Et beaucoup d'autres (Je ne connais pas leurs noms) déclarent : « Nous avons gagné, ces années passées, beaucoup d'argent. La vie est courte et il s'y rencontre des catastrophes effroyables; nous l'avons éprouvé.

« Hâtons-nous aujourd'hui de jouir de la vie
Qui sait si nous serons demain? »

» C'est pourquoi nous ne pouvons venir. »

C'est un sentiment naturel à l'homme que de tendre constamment à l'accroissement de son avoir et de son bien-être. Comment ceux qui ne sont pas « de chez nous » atteindraient-ils ce but en collaborant à notre reconstruction?

Et cependant, par nos propres efforts, notre région peu à peu renaît. La charrue où les tracteurs retournent, çà et là, le sol. Les blés lèvent. Des murs se dressent. Des métiers battent. Parfois, une sirène siffle. Et d'outre-mer voici que de nouveau s'achemnent ici les matières premières pour y être façonnées, avec les procédés les plus raffinés du progrès moderne, par des artisans qui ont à peine une maison et qui n'ont pas de matelas.

Hommes des régions dévastées, indomptables sous le coup de votre désastre, qui chantera votre travail et qui dira votre rêve? C'est vous que ces ruines ont touché le plus profondément et le plus douloureusement, et tandis que les autres les fuient, vous y revenez. « Impavidum ferient ruinæ » : elles ne vous effrayent pas. A cette tâche pénible et si souvent décevante, vous vous consacrez de tous vos bras, de tout votre cœur. De tout votre cœur, votre secret est-il là? Vos ruines ne vous effrayent pas et même, qui sait? peut-être les aimez-vous?

J. C...

DERNIÈRE HEURE

LE BILAN de l'année défunte

UN ARTICLE DE M. POINCARÉ

Les douze mois écoulés n'ont rien apporté à l'exécution du Traité

Paris, 2 janvier. — Sous le titre « Le temps perdu », M. Raymond Poincaré publie un article dans lequel l'ancien Président de la République expose le bilan de l'année défunte.

Triste bilan, dit-il, un budget déficitaire, une trésorerie qui plie sous le fait d'engagements formidables, 40 milliards d'augmentation pour la dette perpétuelle et 2 milliards à peine d'amortissement pour la dette flottante.

M. Poincaré constate que le douze mois qui viennent de s'écouler n'ont guère été plus favorables à l'exécution du traité de paix.

Nous sommes au 3 janvier, dit-il, et l'Allemagne n'a rien fait de ce qu'elle avait promis; cependant, elle est incapable de nous résister, et si nous le voulions, nous aurions raison d'elle en nous joignant. Un jour viendra, cependant, où il faudra prendre au sérieux les menaces du Reich. De toutes parts, on parle de désarmement. Le désarmement de l'Allemagne, c'est la condition primordiale d'une paix durable. Les Alliés l'ont parfaitement compris et solennellement proclamé à Versailles, à San-Remo, à Hythe, à Boulogne, à Spa.

M. Poincaré rappelle l'article 160 du traité de Versailles qui spécifie, qu'à dater du 31 mars 1920 au plus tard, l'armée allemande ne devra pas dépasser 100.000 hommes, officiers et dépôts compris, et l'article 162 qui fixe le chiffre des gendarmes et des employés ou fonctionnaires des polices locales ou municipales.

Mais l'Allemagne avait à peine signé ces articles, constate M. Poincaré, que des organisations, ingénieusement variées, pullulaient sur tout son territoire. Les Alliés laissèrent passer la date du 31 mars 1920 sans intervenir; mais ils se réunirent d'abord à San-Remo, le 26 avril, puis à Hythe et à Boulogne les 21 et 22 juin, enfin à Spa. L'inexécution des clauses du désarmement par l'Allemagne fit chaque fois l'objet de leurs entretiens et chaque fois l'Allemagne tenta d'apitoyer les Alliés. Elle obtint finalement des délais successifs. Dans un délai complémentaire, qui expirait le 1er janvier 1921, ses effectifs devaient être ramenés au chiffre de 100.000 hommes avec la composition et l'organisation prévues au traité. Ces prolongations lui étaient octroyées à la condition qu'elle désarmait immédiatement la Einwehnerwer et la Sicherheits Polizei. Si, avant le 1er janvier 1921, ces engagements n'étaient pas tenus, les Alliés devaient procéder à l'occupation d'une nouvelle partie du territoire allemand, la Ruhr ou tout autre. L'Allemagne n'a pas rempli ses obligations. Les fameuses sanctions vont-elles être appliquées?

Pas du tout, constate M. Poincaré. Les Alliés recommencent les notes et les injonctions mais n'agissent pas.

La leçon nous servira-t-elle? conclut M. Poincaré. Et l'ancien Président de la République demande que, même si l'Allemagne s'exécute, les missions alliées de contrôle continuent à fonctionner, jusqu'à ce que nous ayons la certitude absolue d'un désarmement sincère et définitif.

MORT D'UN GÉNÉRAL ALSACIEN

Le général Stoffel, né à Strasbourg

Paris, 2 janvier. — On annonce la mort, à Paris, du général Stoffel, ancien commandant en second de l'Ecole supérieure de guerre. Le général Stoffel était né à Strasbourg en 1850.

LE DÉSARMEMENT DE L'ALLEMAGNE

L'attitude éventuelle de l'Angleterre

Paris, 2 janvier. — On n'a encore reçu, à Paris, aucune information autorisée sur l'attitude que le Gouvernement britannique compte prendre, en présence de la résistance opposée par l'Allemagne aux mesures de désarmement.

La transmission du rapport du maréchal Foch

Paris, 2 janvier. — Le rapport du maréchal Foch sur ce que l'Allemagne a fait jusqu'ici et sur ce qu'elle a omis de faire au point de vue du désarmement prescrit par le traité de Versailles, et par l'arrangement de Spa, a été transmis, le 31 décembre, aux gouvernements alliés. Ceux-ci étudient le rapport. Ils se concerteront ultérieurement sur les suites à y donner.

Avant d'envoyer à l'Allemagne la note par laquelle le gouvernement français prend acte des manquements au désarmement à l'échéance du 31 décembre, celui-ci a fait part à ses alliés de l'intention qu'il avait d'envoyer une telle note à Berlin. Après la remise de la note française à Berlin, le gouvernement français en a en outre communiqué le texte à ses alliés.

A l'Union des Familles françaises et alliées

Une prime à l'apprentissage

Paris, 2 janvier. — L'Union des Familles françaises et alliées a tenu, cet après-midi, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, son assemblée annuelle, sous la présidence de M. Hugh Wallace, ambassadeur des Etats-Unis. Les ministres de la Guerre et de l'Hygiène s'étaient fait représenter.

La fondatrice de l'œuvre, Mme Lemaire-Crémieux, a annoncé que l'institution verserait une somme de 500 francs à tout enfant qui ferait un apprentissage complet.

Un aviateur descend en parachute

Il est acclamé par 50.000 spectateurs

Nice, 2 janvier. — L'aviateur Jean Ors est descendu en parachute sur la baie des Anges. L'expérience a eu un plein succès. L'aviateur a été acclamé par 50.000 spectateurs.

Les premiers essais de Jean Ors, qui s'est spécialisé dans l'étude des parachutes spéciaux pour l'aviation, datent de mars 1913.

L'expérience avait été alors tentée du haut du pont transbordeur de Rochefort, avec un appareil où le pilote était figuré par un sac de sable. Cette expérience a été renouvelée la même année à Paris, au mois d'avril, du haut d'une des plates-formes de la Tour Eiffel.

LE NOUVEAU CABINET SERBE

M. Patchitch, président du Conseil

Belgrade, 2 janvier. — Le prince régent a signé le décret nommant le nouveau Cabinet, avec M. Patchitch à la présidence du Conseil et ministre des Affaires étrangères.

Ce Cabinet est un Cabinet de coalition.

LES TREMBLEMENTS DE TERRE dans l'Amérique du Sud

Nombreuses morts et pertes matérielles en Argentine

Londres, 2 janvier. — Le « Daily Chronicle » apprend de Buenos-Ayres, à la date du 30 décembre, que de nouveaux tremblements de terre ont été enregistrés en Argentine : on compte 7.000 tués et blessés; les dégâts matériels sont immenses.

Les Troubles en Irlande

RIGOUREUSE MESURE D'UN GOUVERNEUR MILITAIRE

Cork, 2 janvier. — A la suite d'une attaque contre la police à Middleton, dans le comté de Cork, le gouverneur militaire a décidé de détruire certaines maisons situées dans le voisinage de l'endroit où a eu lieu l'embuscade.

Les habitants qui, certainement, n'étaient pas dans l'ignorance ayant négligé d'en avertir la police, sept de ces maisons ont été brûlées. On a fait savoir aux habitants les raisons pour lesquelles ces mesures allaient être prises et on leur a donné une heure pour emporter leur argent et les objets de valeur, mais pas les meubles.

LES REPRESAILLES PAR LE FEU

Cork, 2 janvier. — On annonce que, samedi après-midi, les autorités militaires auraient encore fait brûler plusieurs autres maisons à Middleton. Des policiers et des soldats ont, dans la soirée, mis le feu à un atelier, détruit et pillé plusieurs magasins.

Dans un autre village, qui avait été également le théâtre d'une embuscade, plusieurs maisons auraient également été brûlées.

COLLISION ENTRE POLICIERS ET SINN-FEINERS

Dublin, 2 janvier. — Deux patrouilles de police sont tombées dans une embuscade, dans la région de Carrick-Ress, comté de Monaghan. Un policier a été tué et trois de ses compagnons blessés, tandis qu'un des agresseurs a été tué et plusieurs autres blessés.

LES ÉVÉNEMENTS DE GRÈCE

Les germanophiles restent en place

Londres, 2 janvier. — On annonce d'Athènes que M. Zaïmis, gouverneur de la Banque nationale grecque, a donné sa démission hier. On croit savoir qu'il sera remplacé par M. Maximos, germanophile notoire.

L'EXPORTATION DU LIN DE BELGIQUE

Bruxelles, 2 janvier. — La « Libre Belgique » dit qu'un arrêté ministériel dispense de licence, jusqu'au 1er avril 1921, l'exportation du lin teillé, des étoupes de peignage de lin et les filés de lin.

Dernières Nouvelles Sportives

FOOTBALL-ASSOCIATION. — Paris, 2 janvier. — En match amical, le Racing-Club de France a battu le Gallia-Club, par 2 buts à 1.

— Le tournoi de Clichy s'est terminé aujourd'hui et a donné les résultats suivants : Rainey-Sports bat A.S. Amicale, par 1 but à 0.

La finale du tournoi opposait l'U.S.A. de Clichy au F.C. de Levallois. Clichy a battu Levallois, par 4 buts à 0.

Paris, 2 janvier. — Cet après-midi, au Stade Bergeyre, s'est disputé un match amical, entre le Stade Français et l'Olympique, qui s'est terminé par un match nul, aucune des deux équipes ne réussissant à marquer.

FOOTBALL-RUGBY. — Bordeaux, 2 janvier. — Le Stade Bordelais U.C. bat le Stadoceste Tarbais, par 10 points à 3 (2 essais et 2 buts à 2 essais et 1 but).

CYCLISME. — **Vélodrome d'Hiver.** — Paris, 2 janvier. — Course scratch (Amateurs, 750 mètres) : Finale : 1er, Bourdon; 2e, G. Paillard; 3e, Menuitton; 4e, Morel.

Prix Paul Bourotte (10 kilom. avec classement par points) : 1er, Veillet, 9 points; 2e, Ménager, 8 p.; 3e, Fritcher, 7 p.; 4es, Lemay, Texier et Léonard, 6 points. Temps, 13'58".

30 kilom. à l'américaine : 1er, Texier-Lemay, en 45'45"; 2e, Billard-Monteorgel; 3e, Peyrade-Vay.

Match de demi-fond en trois manches : Première manche (20 kilom.) : 1er, Carman, en 15'34" 3/5 (record battu); 2e, Sérès, à 15 mètres; 3e, Linart, à 200 mètres. — Deuxième manche (30 kilom.) : 1er, Sérès, 26'17" 1/5; 2e, Carman, à 15 mètres; 3e, Linart, à 125 mètres. — Troisième manche (40 kilom.) : 1er, Linart, en 8'14" 1/5; 2e, Carman, à 30 mètres; 3e, Sérès, à 100 mètres. — Classement général : 1er, Carman; 2e, Sérès; 3e, Linart.

COURSE A PIED. — Paris, 2 janvier. — Le rallye-paper, organisé à Saint-Cloud, a remporté un bon succès, malgré l'absence des « as » engagés. 60 coureurs ont pris part à l'épreuve. Voici la classement : 1er, J. Regnault, accomplissant les 7 kilomètres en 20'15"; 2e, Hermister; 3e, Arnaud; 4e, Bontemps; 5e, Button; 6e, Tremblay; 7e, Martin.